

LUC BODIS



Des poissons de France

Mer et eau douce

Éditions **QUEST-FRANCE**



Sommaire

Introduction – 4

Chapitre I : Les poissons de mer – 6

Chapitre II : Les poissons d'eau douce – 78

Introduction

Pour comprendre vraiment la nature, il faut la vivre. Les connaissances scientifiques préparent le naturaliste à ses futures expériences, mais pour prétendre connaître le monde incroyablement riche des poissons, il faut aussi plonger, pêcher, soulever les cailloux de l'estran, regarder dans les eaux claires d'une rivière, passer une épuisette dans les herbiers d'une mare. À ce moment-là, le naturaliste n'est plus un simple spectateur de la nature, c'est un acteur de la nature, et chaque moment qu'il vit est une expérience intime avec elle. Sortie après sortie, il accumulera une vraie connaissance de terrain, qu'il pourra ajouter à sa connaissance théorique. La nature deviendra familière.

Mais comment commencer ? Toutes ces sorties ne s'improvisent pas. Reconnaître un poisson peut être difficile pour un débutant. Et où le trouver ? Comment le capturer ? En fait, vivre la nature demande une multitude d'informations, qui ne sont pas nécessairement disponibles dans un guide classique. Il faut non seulement disposer des informations scientifiques sur l'identification et la biologie de l'animal, mais il faut aussi les conseils pratiques. Ainsi, le naturaliste, le plongeur, le pêcheur, qui ne font d'ailleurs bien souvent qu'une seule personne, pourront entamer un cycle vertueux des connaissances, devenant de plus en plus experts. C'est tout le sens de cet ouvrage.

Car ce livre n'est pas seulement destiné à l'apprentissage théorique : nous voulons vous inviter à mettre votre combinaison de plongée, à parcourir l'estran, à prendre votre canne à pêche. La sélection d'espèces de ce livre a été pensée pour les gens qui aiment la nature, avec 170 poissons de mer et d'eau douce à découvrir, couvrant ainsi tous les besoins du naturaliste. Les poissons sont présentés selon leur milieu de vie (les espèces marines en première partie, puis les espèces dulçaquicoles), et au sein de chaque partie, la présentation suit la classification phylogénétique. Ainsi, le lecteur remonte l'arbre de parenté des

poissons, depuis sa base jusqu'aux espèces les plus dérivées. C'est la première fois que les espèces marines et dulçaquicoles sont présentées dans le même ouvrage, avec autant d'informations scientifiques et pratiques. Les espèces inaccessibles pour le naturaliste, par exemple les poissons des grands fonds, n'ont pas été sélectionnées. Tous les poissons de ce guide sont des rencontres potentielles. Ce sont des animaux que vous pouvez voir, toucher, capturer. Ce sont des espèces à vivre. La pêche sportive, en particulier, est largement présentée dans cet ouvrage, car le pêcheur est le premier défenseur du milieu aquatique.

On ne peut pas aimer de loin. Celui qui aime la nature doit revenir trempé par la pluie, mouillé par les embruns, les bottes pleines de sable ou de boue. La nature ne se découvre pas par l'intermédiaire d'un documentaire animalier, ce n'est pas une image, c'est un lieu de vie. Le naturaliste doit faire partie des écosystèmes aquatiques, il doit être un animal parmi les animaux. En partageant ces écosystèmes avec les poissons, le naturaliste ressent cette appartenance à la nature, et il la défend farouchement. Ce livre assume pleinement qu'un naturalisme moderne et total intègre la place de prédateur que l'évolution des espèces nous a donnée, tout en ressentant de l'empathie pour le poisson, un être sensible. L'éthique naturaliste de cet ouvrage défend à la fois le droit de vivre dans la nature et le respect obligatoire des animaux. Cet esprit naturaliste est le fil directeur de cet ouvrage.

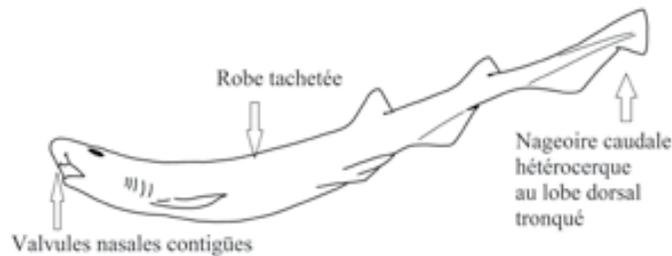
Je vous souhaite une bonne lecture et un voyage agréable dans le monde extraordinaire des poissons.

Les poissons de mer

photo à venir

La petite roussette

Scyliorhinus canicula



Comment la reconnaître

La petite roussette est un joli requin à la robe tachetée. L'animal se reconnaît à sa forme effilée, la région caudale étant particulièrement longue et fine. La nageoire caudale est hétérocerque et terminée par un lobe dorsal tronqué. La robe de la petite roussette permet une identification immédiate : elle est brune avec une multitude de petites taches plus sombres. L'animal ne peut être confondu qu'avec son proche parent, la grande roussette (voir encadré plus loin). Les yeux, très particuliers, rappellent ceux d'un chat. On notera aussi la configuration du museau qui présente des valvules nasales contiguës. Ces deux derniers traits sont probablement à l'origine du nom anglais de la famille des Scyliorhinidés, « catsharks ». Le corps de l'animal est extrêmement rêche car, comme chez tous les requins, il est recouvert d'écaillles placoides. Il s'agit de petits denticules recourbés vers l'arrière, qui peuvent rester dans la peau du pêcheur. Quand on tient une roussette, il faut donc saisir à la fois la tête et la queue, en courbant le corps de l'animal, pour l'immobiliser.

Biologie

Ce petit requin benthique se met en activité durant la nuit. La petite roussette fréquente des fonds sableux à graveleux, mais elle se rencontre à l'occasion dans les rochers, notamment durant la ponte. C'est une espèce côtière qui est majoritairement observée depuis la zone de balancement des marées jusqu'à une profondeur d'une centaine de mètres. Lors des grandes marées, il arrive que des adultes reproducteurs se fassent coincer dans les mares des rochers. La petite roussette est présente sur tout notre littoral, avec une densité particulièrement importante en Manche. Elle consomme une multitude de proies : annélides, bivalves, crustacés, céphalopodes et poissons vivant sur le fond, entre autres. C'est une espèce ovipare qui vient déposer ses œufs contre un support. Ces derniers présentent des filaments en vrille qui permettent de s'accrocher sur divers obstacles du fond. On trouve souvent ces œufs, mesurant environ 6 centimètres, échoués sur le sable. De façon imagée, on les appelle « bourses de sirène ». Il arrive même que la petite roussette



soit encore dans l'œuf. Parfois, on rencontre un juvénile tout juste sorti, et déjà autonome. L'animal peut atteindre 1 mètre.

Relation avec l'homme

La petite roussette est facilement observée par le plongeur, notamment en journée, lorsqu'elle est inactive sur les fonds sableux. C'est aussi une espèce importante pour le pêcheur sportif qui, cette fois, exploite surtout l'activité nocturne de l'animal. C'est notamment une prise extrêmement courante en surfcasting, y compris en hiver. La roussette attaque avec voracité les appâts carnés déposés sur le fond, par exemple un lançon, une fleurette de maquereau ou un morceau de seiche. Un montage coulissant classique avec un long trainard fonctionne très bien, mais un montage avec empiles en pater-noster conviendra également.

Pour optimiser sa pêche, on choisira, grâce à l'annuaire des marées, une date où les trois dernières heures du montant coïncident avec les trois premières heures de la nuit. En effet, les roussettes sont actives en début de nuit et viennent plus près des côtes avec le flot. En bateau, plus au large, on peut les pêcher de jour comme de nuit, en pratiquant ancré ou bien en dérive très lente au moment de l'étape. La petite roussette est vendue en poissonnerie, une fois vidée et dépiautée, sous le nom assez trompeur de saumonette.

LA GRANDE ROUSSETTE (*SCYLIORHINUS STELLARIS*)

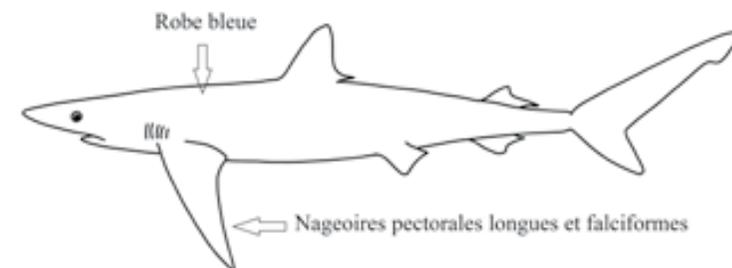
La grande roussette est effectivement plus grande que sa cousine au sein des Scyliorhinidés, la petite roussette. Elle peut mesurer 1,60 mètre quand la petite roussette ne dépasse guère le mètre. La robe de la grande roussette est plus grisâtre et

ses taches noires, souvent disposées en ocelles, sont plus grosses. On notera aussi que les valvules nasales de la grande roussette sont séparées, alors que celles de la petite roussette sont contiguës.



Le requin bleu

Prionace glauca



Comment le reconnaître

C'est un très beau requin pélagique, à la silhouette élégante, arborant une robe bleue immanquable qui permet à elle seule d'identifier l'animal. On l'appelle d'ailleurs aussi « peau bleue ». Le dos et la partie dorsale des flancs sont colorés, mais le ventre est blanchâtre. Son corps est allongé, tout comme le museau. Outre la robe, on notera quelques points importants pour assurer l'identification : les nageoires pectorales longues et falciformes, la nageoire dorsale de taille modérée et la nageoire caudale hétérocerque avec une encoche prononcée dans le lobe dorsal. La gueule de ce prédateur pélagique et opportuniste est armée de dents tranchantes. Celles de la mâchoire supérieure sont assez plates et triangulaires, légèrement recourbées, avec des bords denticulés, alors que les dents de la mâchoire inférieure sont longues, lisses et pointues.

Biologie

C'est l'un des rares requins pélagiques fréquents sur toutes nos côtes. Il faut dire que le requin bleu présente une aire de répartition gigantesque, puisqu'il est présent dans tous les océans et mers des zones tempérées et tropicales. Cet infatigable nageur parcourt de longues distances à la recherche de nourriture, et des suivis ont montré que des spécimens nageaient sur des milliers de kilomètres. En Atlantique, on observe ainsi des migrations annuelles des côtes américaines aux côtes européennes. L'animal est aussi très présent en Méditerranée. Il mange toutes les proies susceptibles d'être ingérées, c'est un vrai opportuniste : poissons téléostéens et cartilagineux, crustacés, céphalopodes, oiseaux et mammifères marins. Il chasse sa nourriture en pleine eau. C'est une espèce vivipare, ce qui signifie que des petits parfaitement autonomes, mesurant une quarantaine de centimètres, sont expulsés par la femelle après une longue gestation, qui dure de 9 à 12 mois. Le plus souvent, on capture des spécimens mesurant de 1,50 à 2,50 mètres, mais cette espèce peut frôler les 4 mètres et les 200 kilos.

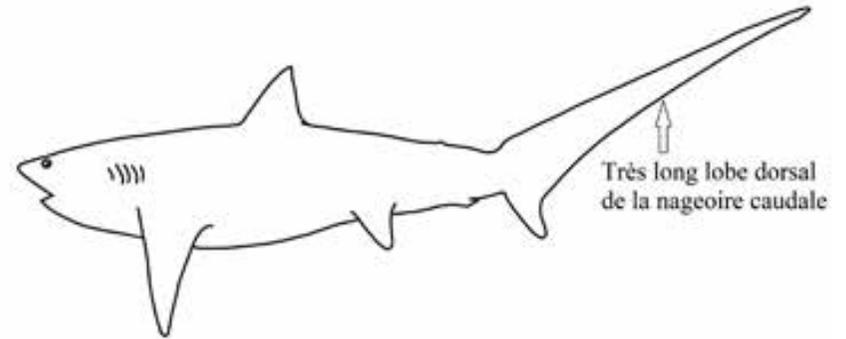
Relations avec l'homme

C'est une très belle observation naturaliste pour ceux qui voyagent en haute mer. Comme ce requin aime la proximité de la surface, il arrive de le croiser en bateau alors qu'il avance dans la partie superficielle de la colonne d'eau. Son corps bleu permet alors de l'identifier. Il mord fréquemment aux lignes des pêcheurs et on peut le manger, notamment sous forme de darnes. Néanmoins, je n'incite pas, dans cet ouvrage, à rechercher spécifiquement les poissons cartilagineux pélagiques. Les requins sont surpêchés et mieux vaut ne pas participer à la dégradation de la ressource. Je donne néanmoins la technique de pêche, à titre informatif. Il faut se rendre au large car l'animal rechigne à s'approcher des côtes. On amorce à l'aide de sardines écrasées que l'on lance régulièrement à la mer. L'embarcation dérive, avec des lignes présentant un maquereau entier à différentes hauteurs d'eau. On peut laisser l'appât dériver librement sur une ligne non plombée ou choisir plus précisément la profondeur de pêche en plombant la ligne et en utilisant un ballon de baudruche comme flotteur. L'hameçon sera un 10/0 monté sur un bas de ligne d'acier d'au moins 3 mètres, qui protégera non seulement des dents de l'animal mais aussi de sa peau rêche, lorsque le requin s'entortillera dans la ligne.

LE REQUIN-RENARD, L'AUTRE REQUIN PÉLAGIQUE FRÉQUENT SUR NOS CÔTES

Le requin-renard (*Alopias vulpinus*), ou renard de mer, est impossible à confondre avec un requin n'appartenant pas à sa famille (les Alopiidés) en raison du lobe supérieur de sa nageoire caudale, extrêmement long, la taille de la nageoire étant égale ou supérieure à la longueur du corps. Il peut atteindre 6 mètres, queue comprise, et un poids maximal connu de 510 kilos. Il existe deux autres requins

de la famille des Alopiidés, le requin-renard à gros yeux et le requin-renard pélagique. Le requin-renard pélagique (*Alopias pelagicus*) vit dans les océans Indien et Pacifique. Le requin-renard à gros yeux (*Alopias superciliosus*) vit dans les eaux tempérées et tropicales de toute la planète et se reconnaît effectivement à son œil énorme. Il peut atteindre 5 mètres pour 360 kilos.

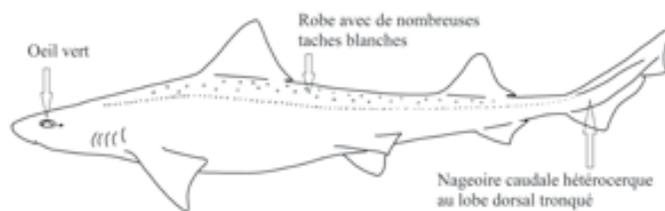


L'émisssole tachetée

Mustelus asterias



Belle émisssole capturée en rade de Brest.



Comment la reconnaître

L'émisssole est un requin de taille moyenne, à la robe brunâtre à grisâtre, parsemée de petits points blancs sur le dos et les flancs. Cette dernière caractéristique permet une identification

aisée. Une autre particularité anatomique est à considérer : la présence de dents émoussées disposées en mosaïque. C'est une adaptation à son mode alimentaire, l'émisssole consommant majoritairement des crabes. Le corps est

assez allongé, il se termine par une nageoire caudale très hétérocerque, présentant un lobe ventral peu développé et un lobe dorsal tronqué. On notera aussi l'insertion de la première nageoire dorsale, largement en avant du niveau des nageoires pelviennes. Les yeux sont étonnants, de couleur verte. Un spiracle est présent juste en arrière de l'œil.

Biologie

L'émisssole tachetée est un requin essentiellement benthique, elle vit sur des substrats sableux à graveleux. Elle est présente sur l'ensemble de nos côtes. Assez sédentaire, l'animal effectue cependant des déplacements saisonniers liés à la température, se rapprochant des côtes en été et retrouvant la douceur du large et de la profondeur en hiver. C'est pour cette raison qu'il devient possible de la capturer en surfcasting à la belle saison. C'est un prédateur opportuniste qui trouve sa nourriture sur le fond. Il s'agit très majoritairement de crabes, mais les poissons et les céphalopodes sont également consommés. Ovovivipare, l'émisssole donne naissance à des petits directement autonomes (sept à quinze jeunes par reproduction) et mesurant une trentaine de centimètres. L'animal peut atteindre

1,50 mètre et vit une douzaine d'années.

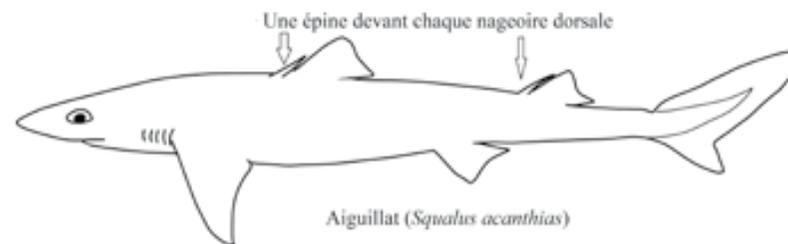
Relations avec l'homme

Cette espèce se rencontre essentiellement à la belle saison, quand elle se rapproche des côtes. Elle devient alors facile à capturer, parfois depuis le bord, mais le plus souvent en bateau. Par exemple, les photos présentées ici ont été prises dans la rade de Brest. On lui présentera, bien à fond, un crabe vert enfilé par l'arrière sur un hameçon 7/0. Une telle taille permet d'éviter que le poisson engame trop profondément, ce qui est important quand on rencontre un banc d'émisssoles : il faudra relâcher ses prises. On utilise un coulisseau qui reçoit un plomb adapté à la profondeur, on glisse une perle pour amortir le choc, et on monte un émerillon à agrafe. Ce dernier reçoit le long bas de ligne en monofilament de diamètre 60 centièmes. L'émisssole a tendance à grignoter le crabe, on attendra un déplacement appuyé avant de ferrer.

CONFUSIONS POSSIBLES

L'émisssole tachetée peut être confondue avec d'autres requins de nos côtes, notamment avec sa proche cousine, l'émisssole lisse (*Mustelus mustelus*), et son cousin de la famille des Triakidés, le requin-hâ (*Galeorhinus galeus*). Pour éviter la confusion, on notera que la robe de l'émisssole lisse est dépourvue

de taches blanches. Le requin-hâ, quant à lui, possède un long museau et on remarquera l'expansion postérieure de sa nageoire caudale. Enfin, la confusion avec un aiguillat (*Squalus acanthias*) est facilement évitable, ce dernier montrant une épine sur chacune de ses deux nageoires dorsales.



La raie bouclée

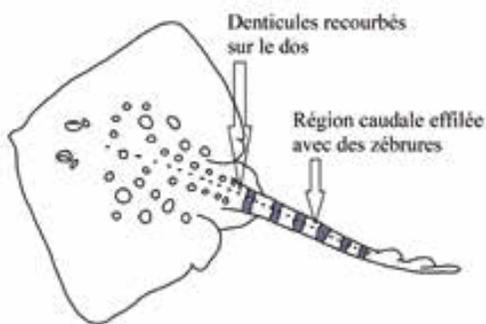
Raja clavata



Raie bouclée capturée dans une pêcherie.

Comment la reconnaître

La raie bouclée est un poisson cartilagineux très commun sur nos côtes. Rappelons que le groupe des poissons cartilagineux (les Chondrichthyens) regroupe notamment les requins et les raies. D'ailleurs, d'un point de vue évolutif, une raie n'est rien d'autre qu'un requin aplati par des millions d'années d'évolution, et en conséquence adapté à la vie sur le fond. Pour identifier la raie bouclée, il faut remarquer sa forme losangique, sa région caudale effilée, ses taches dorsales formant des ocelles, mais aussi la présence de denticules recourbés sur la région caudale. Ces denticules (les boucles) sont à l'origine du nom commun de cette espèce. La raie bouclée peut se confondre avec sa cousine



au sein de la famille des Rajidés, la raie brunette, mais on pourra les différencier grâce au patron de coloration (voir espèce suivante).

Biologie

La raie bouclée se rencontre sur l'intégralité de nos côtes. Elle n'hésite pas à fréquenter des zones peu profondes, les juvéniles étant fréquents dans les baies sablo-vaseuses, et les adultes pouvant à l'occasion être capturés en surfcasting, le long des plages. Néanmoins, les plus gros spécimens se rencontrent plus au large. Comme la plupart des raies, c'est un poisson benthique qui vit posé sur le fond, grâce à l'aplatissement dorso-ventral de son corps. Le dos est mimétique et se confond très bien avec les substrats vaseux, sableux et graveleux que fréquente l'animal. Inversement, la face ventrale est blanche. La bouche et les branchies se trouvent sur cette face ventrale. Cela correspond au mode alimentaire de l'animal, qui trouve sur le fond les crustacés, mollusques, annélides et poissons dont elle se nourrit. Cette espèce montre un fort dimorphisme sexuel, le mâle présentant des ptérygopodes, c'est-à-dire des nageoires pelviennes transformées qui lui servent d'organes reproducteurs. La fécondation est donc interne mais la raie bouclée est ovipare, la femelle déposant environ cent cinquante œufs par an. Ces derniers mesurent 6 à 9 centimètres et sont fréquents sur l'estran : il s'agit de capsules noires présentant des cornes, qui viennent souvent s'échouer sur le sable, pour être trouvées par le promeneur. La raie bouclée peut atteindre 1,40 mètre pour 18 kilos, mais le pêcheur rencontrera le plus souvent des raies bouclées pesant 1 à 2 kilos.



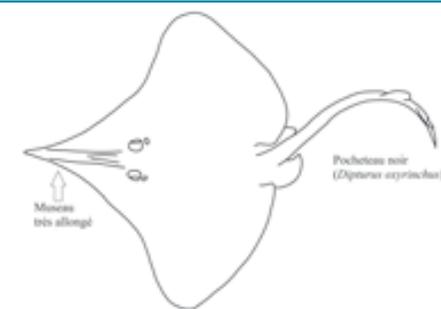
On trouve souvent des œufs de raies vides, en se promenant sur l'estran.

Relations avec l'homme

C'est une raie qui s'observe assez facilement en plongée, pour peu que les eaux soient claires. Il arrive de les trouver avec les roussettes, sur des substrats sableux. Elle est également pêchée par les professionnels et souvent présente sur les étals du poissonnier. Pour le pêcheur sportif, c'est un poisson intéressant qui peut être recherché depuis le bord comme en bateau. En surfcasting, l'animal se recherche surtout en début de nuit, à la fin du montant, quand il s'approche du bord. On présentera un appât carné, par exemple un lançon, sur un long traînard qui repose parfaitement sur le fond. Un bas de ligne trop court entraînerait des « fausses touches », c'est-à-dire des mouvements du scion provoqués par les contacts entre le disque de la raie et le corps de ligne. On attend une touche appuyée avant de ferrer.

LES POCHETEAUX, DES COUSINS DU LARGE

Outre la raie bouclée et la raie brunette, il existe d'autres Rajidés dans nos mers, notamment les pocheteaux. Le naturaliste et le pêcheur sportif les rencontrent rarement, car ces grosses raies vivent en profondeur et au large (souvent au-delà de 100 mètres de profondeur), mais il est bon de les connaître. On rencontre ainsi le pocheteau gris (*Dipturus batis*) et le pocheteau noir (*Dipturus oxyrinchus*). Ces animaux se reconnaissent à leur museau pointu et allongé, celui du pocheteau noir étant particulièrement long. On notera aussi les deux petites nageoires dorsales situées très postérieurement sur la longue et fine région caudale. Ce sont des gros animaux, le pocheteau gris pouvant peser près de 100 kilos.



La raie brunette

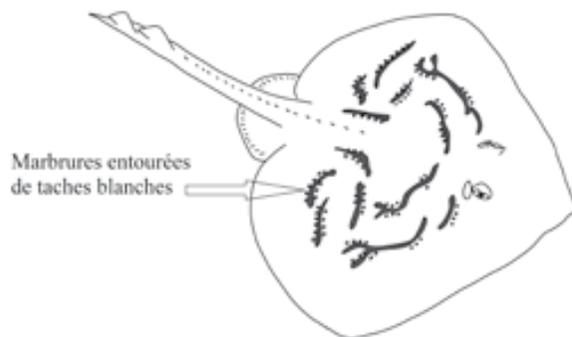
Raja undulata



Le patron de coloration de la raie brunette est caractéristique.

Comment la reconnaître

La raie brunette ressemble beaucoup à sa cousine, la raie bouclée et elle se rencontre elle aussi sur toutes nos côtes. Dans une même nuit de pêche sur le littoral, il est possible de capturer les deux espèces, notamment en pratiquant en surfcasting. Il faut savoir les différencier, car la raie brunette est protégée, et il faudra la remettre à l'eau. La forme du disque (la partie aplatie du corps) est semblable chez les deux



espèces et il faudra plutôt regarder le patron de coloration. La raie brunette présente de longues marbrures foncées entourées de petites taches blanches. D'autres taches blanches, plus grosses, parsèment également le dos, l'ensemble formant un patron de coloration qui n'existe chez aucune autre raie. On remarquera aussi que le museau de la raie brunette est dépigmenté.

Biologie

Cette raie est considérée comme menacée par l'U.I.C.N. (classement « en danger »), mais elle est néanmoins fréquente sur nos côtes. C'est par exemple une prise courante en Manche, où ont été prises les photos présentées ci-contre. Le pêcheur devra donc prendre un soin tout particulier quand il manipule ou décroche ce poisson. La raie brunette se rencontre depuis l'Irlande jusqu'au Sénégal, ainsi qu'en Méditerranée. Elle appartient à la famille des Rajidés, très bien représentée sur nos côtes. Cette raie apprécie les substrats sableux, c'est d'ailleurs une habituée des plages. Néanmoins, elle peut se rencontrer jusqu'à 200 mètres de profondeur. Comme chez la plupart des raies, le dos est mimétique, alors que le ventre, qui repose sur le fond, est blanchâtre. Cette espèce opportuniste se nourrit de tout animal rencontré sur le fond : petits crabes, petits poissons, bivalves, céphalopodes, ou encore annélides. Elle présente donc des mœurs très semblables à celles de sa cousine, la raie bouclée. C'est une espèce ovipare qui produit des œufs encapsulés, avec des cornes aux extrémités, mesurant entre 7 et 9 centimètres. Les œufs sont déposés de mars à septembre. Elle peut atteindre 1 mètre pour une dizaine de kilos, mais de tels spécimens sont rarissimes. Le pêcheur rencontrera plus souvent des raies de 1 à 2 kilos.

Relations avec l'homme

Son classement dans la liste rouge de l'U.I.C.N. la rend absente des étals des poissonniers. Il arrive de la croiser dans les aquariums publics, dans les bassins ouverts dédiés aux raies. Le

plongeur la rencontre à l'occasion sur les zones sableuses, parfois avec des petites roussettes ou des raies bouclées. Le pêcheur sportif la capturera fréquemment, même sans la rechercher spécifiquement. En effet, lors d'une sortie de nuit, sur une plage à roussettes, il est très courant de voir une raie brunette attaquer l'appât présenté à fond. Un lançon ou un morceau de céphalopode, présenté sur un trainard destiné aux autres poissons cartilagineux, sera très efficace pour la raie bouclée également. La défense est correcte et une raie de belle taille utilise son corps pour faire ventouse sur le fond, d'où elle est parfois dure à déloger. Néanmoins, la raie finit en général sur le sable, et le pêcheur devra la manipuler avec des mains mouillées, et ne pas chercher à récupérer un hameçon engagé trop profondément, comme cela arrive assez souvent avec les raies. On coupera le fil et on remettra immédiatement le poisson à l'eau.



Raie bouclée capturée en surfcasting. L'animal sera bien vite remis à l'eau.